



X

DES ORDRES

FRANÇOIS SEIGNEUR

—

Exposition

du 11 décembre 2009
au 24 janvier 2010 à La Criée

—

Vernissage

le vendredi 11 décembre 2009
à 18h30

—

—

Commissariat d'exposition

Larys Frogier

Production des œuvres

La Criée centre d'art contemporain

—

Rencontre avec François Seigneur

le samedi 12 décembre à 15h00
à La Criée.

—

Visite commentée

le vendredi 18 décembre à 17h30
à La Criée

Contact presse
Sophie Vignitchouk
T. +33 (0)2 23 62 25 14
svignitchouk@ville-rennes.fr

Listes des œuvres exposées

3 Macro-monochromes gris, 2009

672x385 cm

Acrylique sur contre-plaqué

236 formats A3 en contre-plaqué repositionnables

Production La Criée centre d'art contemporain

> *Macro-monochrome 1*

Du 11 au 27 decembre - composition désordonnée et aléatoire

> *Macro-monochrome 2*

Du 29 decembre au 11 janvier - composition ordonnée de haut en bas et de gauche à droite

> *Macro-monochrome 3*

Du 12 janvier au 24 janvier - composition ordonnée de gauche à droite et de bas en haut

Heureusement qu'on a la publicité, 2009

Installation composée d'une accumulation d'objets et matériaux divers, usagés

Production La Criée centre d'art contemporain

Œuvre réalisée avec le concours de l'association Emmaüs Rennes-Hédé

Pour ne pas mourir, je ne finirai pas ma maison. Pourquoi finir celle des autres ?

206x70x56 cm

Maquette d'architecture, matériaux divers

Courtesy de l'artiste

Communiqué

—

Architecte de profession, François Seigneur suit un parcours atypique à la frontière entre arts visuels et architecture. Croisant peinture, installation, design graphique, scénographie et architecture, il cultive une philosophie de l'œuvre «ouverte», jamais définitive et souvent détournée.

L'exposition proposée à La Criée concerne la fabrique du désordre comme concept nécessaire et acte créateur indispensable, au sein d'une ère post-globale où le contrôle, l'obsession de l'ordre sécuritaire, les dispositifs d'évaluation s'infiltrent dans les moindres structures discursives, administratives, sociales, mais aussi artistiques.

C'est pourquoi, dans la pratique de François Seigneur, il importe que l'architecture et les arts visuels prennent le risque d'investir des zones d'habitat, des formes, objets et concepts qui sont habituellement considérés comme étant peu «séduisants», insuffisamment «construits» ou trop «désordonnés». C'est à l'intérieur de ces zones que se manifestent très souvent le vivant et la créativité.

La Criée présente un *Macro-monochrome gris* à la composition aléatoire et évolutive au fil de l'exposition, grâce à un système de panneaux en contre-plaqué repositionnables.

En regard de cette pièce, l'installation *Heureusement qu'on a la publicité* vient encombrer l'espace d'objets consommables et consommés. Dans la petite salle, l'exposition se complète par la présentation d'une maquette d'architecture *Pour ne pas mourir, je ne finirai pas ma maison. Pourquoi finir celle des autres ?*

«Ordre et Désordre sont des états relatifs, complémentaires et indissociables. Qu'ils soient géométriques, temporels ou humains, ils gèrent nos sociétés. Si l'ordre dans l'ordre mène à l'autoritarisme, le désordre dominant mène à l'anarchie. L'exposition propose 3 états possibles ». (François Seigneur)

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



François Seigneur, *Le trait d'génie*
Coopération : Mir (Mené Initiatives Rurales)
et Eternal Network, maquette présentée
au Domaine de Kerguehenec, 2008.
© François Seigneur



François Seigneur, vue de l'installation
Sac de voyage, La Villa Noailles, Hyères,
2000. © François Seigneur



François Seigneur, vue l'installation
Monochrome blanc, Mémorial des
«malgré nous» d'Alsace-Moselle -
Schirmeck, 2009. © François Seigneur

Biographie et bibliographie

François Seigneur

Né en 1942 à Rémalard (Orne).
Vit et travaille à Rennes.

FORMATION ET PARCOURS

2005 - 2009

Architecte conseil auprès de la commune de Port-Saint-Louis-sur-Rhône

2004 - 2009

Professeur d'art à l'ENSAB, Rennes

1998 - 2005

Atelier François Seigneur / Sylvie de la Dure, Arles

1993 - 1996

Architecte conseil auprès de la Commission nationale des centres culturels de rencontres

1993

Chevalier des Arts et des Lettres

1992 - 1998

Agence François Seigneur / Sylvie de la Dure

1992

Qualification d'architecte par le 10.2

1972 - 1974

Agence Jean-François Guyot, Gilbert Lézénès, Jean Nouvel, François Seigneur

1970 - 1972

Agence Jean Nouvel et François Seigneur

1964

Diplômé de l'ENSAD, Paris

1961

Diplômé de l'Ecole Boule, Paris

PRINCIPALES RÉALISATIONS (sélection)

2008

MIR Maison passive

2006

Port-Saint-Louis-du-Rhône
Aménagement du Port central et du quai nord

2005

La Maison du Doudou - I.F.A et Hôpital Trousseau, Paris

La Cité du Train - Mulhouse - Scénographie

PRINCIPALES RÉALISATIONS (suite)

2004

La Grande Halle de la Villette - Paris
Réaménagement de la Halle

2003

Théâtre antique - Arles
Aménagements scénographiques et mise en valeur des fondations romaines

2001

Musée des châteaux forts - Foix
Agrandissement du château, aménagements muséographiques et paysagés

2000

Musée du Chemin de Fer - Mulhouse
Réhabilitation, création de nouveaux bâtiments et aménagements muséographiques

1999

Musée «Escale Atlantique» - Saint Nazaire
Réaménagement de la base sous-marine allemande et aménagements scénographiques

1998

Tête du tunnel du Somport - Pyrénées Atlantiques

1995

Mise en lumière de la place de la Préfecture Marseille

1993

«Design, miroir du siècle» - Grand Palais - Paris

1992

Pavillon de la France à l'Exposition universelle à Séville - Architectes associés Viguier & Jodry

1989

Institut Français d'Architecture - Paris
Aménagement des Galeries

1983

Institut du Monde Arabe - Paris.
Aménagements intérieurs, Tours de livres, Bureaux de l'Administration

1971

Scénographie de la Biennale de Paris
Architecte associé : Jean Nouvel

Biographie et bibliographie

COMMANDES PUBLIQUES

2001

Archives d'outremer - Aix en Provence,
1% artistique

Cité internationale - Lyon,
1% artistique

ÉCRITS DE FRANÇOIS SEIGNEUR

2007

Avant > après, l'architecture au fil du temps,
avec Patrice Goulet, éditions Acte Sud/Cité de
l'architecture et du patrimoine, Paris, 2007

*Architectonomes _ François Seigneur _ De
l'écriture à l'architecture,* éditions Monograkik,
co-édition La Cité de l'architecture et du
patrimoine et Architectonomes

2005

La Maison de mon Doudou, éditions La cité de
l'architecture et du patrimoine

2004

*Ronchonneries (1) - ordres et désordre en
architecture,* éditions du Pin, Fabras

«*Architecture et photographie*»,
in *La photographie en vecteur,* éditions Ligea

2000

«*Sans doute ? Cent architectes parlent doctrine*»,
in *Les cahiers de la recherche architecturale et
urbaine n°5/6*

1987

Jean Nouvel, éditions I.F.A / Electa Moniteur
Entretien 8

LIVRES ET CATALOGUES

2007

Extra-muros tomes 1 et 2, Patrice Goulet et
Brigitte Borsdorf, éditions Archibooks

2001

«*Mon nid*» Lot N° 116, in *Les Maisons du
bonheur,* catalogue de la vente aux enchères
publiques, Palais de Chaillot, éditions IFA, Paris

1999

François Seigneur, éditions IFA, Paris (ss. dir P.
Goulet)

1996

«Jean Nouvel & François Seigneur» par Claude
Parent

ARTICLES DE PÉRIODIQUES

2002

Les Cahiers art et science n° 7, Dialogue
François Seigneur et Michel Mendès France,
éditions Confluences

2000

La pensée du midi n° 3, «François Seigneur», par
Bernard Millet, éditions Acte Sud

1999

L'Œil n°506, Mai 1999, «Le retour de François
Seigneur»

Le Journal des Arts n° 81, 16 avril 1999,
«Volontairement inachevé - François Seigneur ou
l'optimisme de la disparition» par Gilles Bure

1995

L'Empreinte n° 3, «François Seigneur : Artiste
fondamentaliste» par François Lamarre.

1993

Revue Genesis n° 3 «Le pavillon de la France à
Seville ou l'esthétique de l'absence», entretien
avec Pierre-Marc de Biasi
Editions Jean-Michel Place - Archivos, Paris

1992

Archicréé N° 245, «François Seigneur, Le pavillon
de la France»

Texte : article de François Lamarre, L'Empreinte n°3, 1995

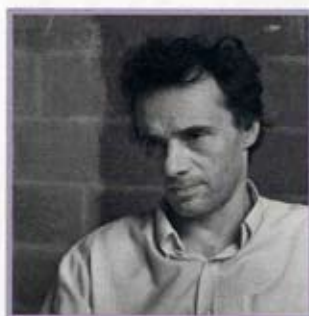


*Le temps travaille pour lui.
Artiste inclassable,
de surcroît architecte,
François Seigneur
met en place des processus
générateurs d'esthétique
plutôt qu'il ne façonne
l'œuvre de ses mains.
En bon gestionnaire,
il dispose, sème les ingrédients
et crée les conditions favorables
à son émergence.
Hasard et nécessité,
l'œuvre paraît
sous la poussée du temps.*

Matricule S 087 778. Anonyme, l'artiste s'efface derrière son numéro : statut social et loi du nombre. Depuis peu architecte par habilitation gouvernementale, il peut désormais communiquer sous son numéro d'inscription à l'Ordre des architectes. Sous la dérision d'une identité chiffrée perce la recherche d'objectivité d'une réalité codifiée. On ne plaisante pas avec les chiffres et les catégories sociales.

Compagnon de route de Jean Nouvel à ses débuts, auteur du Pavillon de la France à l'Exposition universelle de Séville en 1992 (avec les architectes Viguiet et Jodry), concepteur et graphiste recherché, François Seigneur est un artiste inclassable, familier de l'architecture et rompu à la pratique de l'espace. Cérébral autant que sensible, il fait de l'art un questionnement, une attitude, comme nombre de ses pairs qui s'interrogent sur leur rôle et leur pratique pour produire. Se défiant de la subjectivité, des idées reçues et des rôles dévolus, il remet tout à plat, de l'art et de l'artiste. Les temps ingénus sont révolus : il n'y a plus aujourd'hui de production sans réflexion... de fond. Intellectuel rigoureux, il aime se creuser les méninges pour démonter les ressorts de la création avant de les remonter à sa manière. Exigeant, vigilant au point

d'être un peu torturé, il n'a pas l'esprit tortueux pour autant. La lucidité, chez lui, tient lieu d'inspiration. Il estime qu'il en est de l'art comme des autres disciplines de l'esprit ou champs de la connaissance qui imposent une obligation de recherche fondamentale pour connaître le foisonnant développement d'une recherche appliquée. Mobile, François Seigneur se plaît à évoluer de l'une à l'autre dans une féconde gymnastique de l'esprit.



Aux Beaux-Arts d'Angers, François Seigneur effeuille les couleurs primaires. Place de la Préfecture, à Marseille, il construit des r

© Philippe Jolles



© D.R.

Des bases objectives

S'interrogeant sur son art, François Seigneur remonte à la source de la peinture : quelles sont les bases de toute production picturale, ces invariants qui s'imposent à tous ? Pour plus petits communs dénominateurs, il énonce les couleurs primaires et les formats conventionnels. Comme il se veut résolument moderne, interpellant la société contemporaine, il choisit pour primaires les couleurs consacrées par la quadrichromie (cyan, magenta et jaune adossées au noir et blanc) et pour formats les normes imposées par l'industrie (A3, A4, A5, etc.) de préférence aux conventions picturales des anciens formats "portrait, figure, marine".



© Philippe Jolles



Cinq ramettes devant cinq fenêtres dispersées par le vent : l'ordre et l'aléatoire.

Par ces simples choix, Seigneur situe son travail dans l'univers contemporain de l'impression et de la reproduction, thème qui lui est cher pour introduire la notion du temps dans la production. La photocopieuse est son outil fétiche, support d'une réflexion sur l'original, le multiple et "la dégradation du message par la technologie". Il en use d'abondance quand il ne la met pas directement en scène dans ses expositions ou installations.

Sur ces bases objectives et intangibles, il décline couleurs et formats en séries mathématiques, s'attachant à ordonner et codifier toutes les combinaisons possibles. Le résultat donne de beaux accrochages un peu arides, mais de nature implacable et incontestable. La production ordonnée et dûment répertoriée d'un A5 magenta sur un A4 jaune, suivi d'un A5 cyan sur un A4 jaune, etc., jusqu'au terme de la série, a de quoi museler la critique ! Ajoutez aux planches originales leurs photocopies en couleurs puis le résultat émis par télécopie à l'autre bout du monde dans un temps différé et le vertige vous gagne (cf. "L'exposition et son duplicata"). François Seigneur voit dans cette mise en abîme l'émergence de l'art à partir du quotidien.

Aux Beaux-Arts d'Angers, l'an dernier, il a imaginé un autre dispositif esthétique en posant au sol devant les fenêtres ouvertes de la galerie cinq ramettes de feuilles monochromes A4 numérotées de 1 à 500 dans les couleurs primaires. Le vent et les courants d'air ont fait le reste, dispersant les feuilles dans le bâtiment et le jardin. Du plus bel effet !

"C'est la dégradation de l'ordre par le hasard qui produit dans le temps de l'esthétique", énonce cet artiste méthodique qui met en place des processus précisément réglés aux développements imprévisibles dans le temps et l'espace : "un travail de fourmi pour explorer de façon rationnelle et aléatoire de nouvelles mises en place esthétiques". L'art naît de l'intention et François Seigneur met au défi quiconque de lui définir le beau. "Pourquoi une feuille au format A5 de couleur jaune superposée à un A4 magenta serait moins beau qu'une feuille d'acanthé sur une colonne ?". Seigneur attend la démonstration. Pour sa part, il a choisi de s'appuyer sur les

sciences exactes et de cultiver les nombres : la loi des séries et ses variantes. Le registre est vaste. Couleurs primaires et tracés sont les composantes des mises en lumière qu'il opère à la demande de confrères architectes.

Le temps productif

"L'art est l'irruption de l'aléatoire dans la règle, du désordre dans l'ordre." C'est la raison pour laquelle il se montre intéressé par l'introduction de l'art dans l'architecture, exercice de conception conjointe et d'enrichissement mutuel longtemps pratiqué avec Jean Nouvel, aujourd'hui poursuivi avec d'autres architectes. Mais c'est de la durée et de l'usage qu'il attend les développements les plus surprenants. Seigneur installe des processus qui lui échappent. Il fixe la règle du jeu et laisse faire le temps, les gens et les événements. Ainsi dans l'architecture, c'est de l'habitant qu'il attend merveilles et manifestations d'art.

Élément clé du dispositif, le facteur temps est le fondement de son esthétique. Il en pose le principe dans ses "peintures protégées", surfaces mises sous cache, manifestement cadrées et ainsi soustraites à leur environnement. Préservées, elles gardent leur fraîcheur quand tout se dégrade autour d'elles, ou à l'inverse, conservées dans leur jus, elles accusent les stigmates du vieillissement quand leur environnement se renouvelle. Le temps s'y lit, maculant la surface des aléas de la vie. Tout l'art du "peintre" tient à la localisation, à la nature de l'environnement et au marquage des surfaces. Sur ce principe, Seigneur invente mille improvisations. Une méthodologie.

Du même ordre sont les "sculptures incluses" qu'il invente en diverses circonstances, portions de territoire ou d'architecture qu'il s'approprie de différentes manières pour les signaler au monde et les soustraire de l'ordinaire. Invité par les architectes de l'agence Naço à intervenir sur le célèbre restaurant de Pierre Gagnaire, à Saint-Etienne, il marque à la peinture blanche l'emprise d'un cube virtuel de six mètres de côté sur le

porche d'entrée. Destinée à être systématiquement repeinte, l'œuvre est appelée à s'encroûter sous les couches successives de peinture. Sur les carreaux, un texte explicatif raconte la démarche comme les plats du jour sont annoncés à la vitrine du bistrot.

Au lycée de Rozay-en-Brie réalisé par les architectes Brunet et Saunier, il matérialise les angles de la cour en revêtant l'architecture et sa modénature d'une feuille d'aluminium doré et de laiton. Ces jalons improvisés sont reproduits en plein champ aux emplacements désignés par l'extension future qui devra nécessairement les inclure. "La temporalité de l'œuvre d'art est en dehors du temps conventionnel, déclare Seigneur, le seul fait de fixer une intention et d'introduire une notion de temps différente fait l'œuvre d'art et la désigne." Alors Seigneur prend appui sur la durée. Il prend ses marques et sème les ingrédients qui feront l'œuvre avec la levure du temps. "La naissance de l'œuvre est dans la maturation lente."

Identité contrôlée

A cette méthodologie qui foment l'art, François Seigneur superpose des thématiques fortes d'implication sociale. Par dérision et dénonciation sociale, celle du "bonheur absolu" lui tient particulièrement à cœur. Il l'associe à la couleur



rose et à ses applications, nobles ou triviales, rencontrées de par le monde. Couleur de la béatitude, le rose habille nos rêves et fausse notre perception des choses. Seigneur la décline de mille manières en une série ouverte. Il écrit : "En 1992, pour l'exposition présentée à la Maison de l'architecture, à Paris, j'ai acheté un ordinateur Macintosh LC. Je l'ai posé au milieu de la salle, sur un oreiller rose posé sur un socle. L'écran était vide, avec seulement les logotypes habituels de mise en marche : la poubelle et l'intitulé. Ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, l'écran était rose, la poubelle encore vide et l'intitulé, cadré au centre, affichait "Le Bonheur absolu".

En 1994, avec Sylvie pour quelques jours en Anatolie, des boîtes de Coca-Cola achetées sur le marché de Haskhenidaz étaient emballées dans un sac de plastique rose. Dans les immenses étendues de blé jaune, nous avons pu admirer leur vol tourbillonnant. Certains, blessés par de trop longs voyages, venaient s'accrocher, éventrés, sur quelques piquets de bois ou de rares buissons sauvages. D'autres, encore pleins, gisaient écrasés. Ils volent en toute saison, dit-on là-bas. Voyageurs et témoins infatigables des cultures qui construisent le monde des hommes, ils comblent nos voyages d'une insondable poésie et du bonheur absolu de reconnaître encore la trace vivante des pensées résistantes. Depuis, au fil de nos voyages, j'attrape et je collectionne, parfois au risque de mon équilibre, quelques-uns de ces fragiles ambassadeurs".

Ces objets glanés, Seigneur en dresse la fiche d'identité et les met en boîte sous pochette scellée. "De l'archéologie moderne", dit-il. Leur classement donne lieu à des installations avec évocation du milieu d'origine. Humble, il ne prétend que montrer - révéler - la qualité esthétique de nos objets les plus courants par la désignation, l'accumulation et la présentation ordonnée et suggestive. "L'intention fait l'œuvre, répète-t-il à l'envi, laquelle n'est pas individuelle, appropriable et marchandable."

L'artiste ne fait qu'un petit pas de plus par rapport à ce qui a été fait. Retour à l'anonymat.

François LAMARRE



© Alex Dange

"Reviens, je t'aime" : installation sur le thème du "Bonheur absolu". Un échantillon de la vie en rose glané au cours de voyages.



© P. Brunet



© P. Brunet

Lycée de Rozay-en-Brie : "Sculptures incluses" bornant la cour intérieure, intégrées à l'architecture et posées en jalons en attente d'une extension future.



© Philippe Pasard

Texte : article de Gilles Dure, Le Journal des Arts n°81, 16 avril 1999

Volontairement inachevé

François Seigneur ou l'optimisme de la disparition

L'Institut français d'architecture présente des travaux de François Seigneur, qui s'attache à fusionner architecture, peinture, sculpture, scénographie en une démarche sensible, dépourvue de tout préjugé et volontairement inachevée.

PARIS. Il règne comme un parfum d'absence, comme une attente. "Pour ne pas mourir, je ne finirai jamais ma maison. Pourquoi finir celle des autres", affirme François Seigneur. Affirme et affiche puisque la phrase occupe un pan de mur dès l'entrée de l'exposition. On la retrouvera tout au long de la visite, formulée différemment, formalisée diversement.

Curieux personnage que François Seigneur, issu de l'École Boule et de celle des Arts décoratifs, devenu architecte sur le tard, en 1992 et qui, néanmoins, depuis plus de vingt ans, est associé à un nombre certain des projets phares qui ont jalonné l'histoire immédiate de l'architecture, de l'Institut du monde arabe, en compagnie de son vieux complice Jean Nouvel, jusqu'au Pavillon français de l'Exposition universelle de Séville dont il a conçu l'élément majeur, le grand écran au sol, réceptacle et "haut-voyeur" de ses plus fulgurantes manifestations.

On imagine, dès lors, une exposition tirée au cordeau, presque glacée et où l'acier et le verre s'exposent en majesté. On débarque plutôt dans une esthétique à la Deschiens/Deschamps. Un joyeux foutoir, une énorme maquette approximative qui, de loin, ressemble à une sorte de Centre Pompidou revisité par une bande de joyeux drilles pré-adolescents. Il s'agit pourtant là du grand projet, du grand œuvre souhaité par François Seigneur, son "Voitures à tous les étages", sorte de rêve utopique tout droit issu du virage entre les années soixante et soixante-dix et qui, par la grâce d'un ascenseur spécifique, ferait de la voiture de chacun – voulue "propre" par Seigneur – un élément du mobilier de chaque habitant. Dans l'exposition, les projets défilent, plus ou moins aboutis, allant de la réhabilitation du château médiéval de Foix jusqu'au percement du tunnel du Somport, en passant par le théâtre antique d'Arles, le Musée des chemins de fer de Mulhouse, ou encore les "espaces délaissés" de Marseille...

Souvent, les expositions d'architecture semblent être faites pour les "professionnels de la profession". Seigneur a cherché à éviter le côté savant et exclusif d'une trop grande spécialisation. Les maquettes où s'accumulent les clins d'œil en forme de boîte de Ricoré ou de canettes de bière en sont certes une manifestation, mais l'émotion naît moins de cet humour un peu forcé, de ce "bricolage" voulu, que de la fragilité, de l'hésitation, de l'incertitude constante – mais compensée par une féroce conviction – qui s'affichent tout au long du parcours et donnent, au fond, une image assez exacte de sa pratique architecturale, nourrie de l'optimisme de la disparition.

François Seigneur est également un immense scénographe, bien que, parfois, il s'en défende. Là, rue de Tournon, le spectaculaire s'est effacé au profit de la proximité. Chacun de ses projets est accompagné d'une sorte de petit fascicule qui en dévoile la philosophie, en décline les intentions, en projette le devenir. Le côté "griffonné", "aléatoire", de l'exposition illustre à merveille le précepte énoncé par Seigneur : "installer une réelle force plastique avec une esthétique faible".

Et, au sortir de l'exposition, reste moins en mémoire une litanie de bâtiments, de projets, de scénographies qu'une succession d'impressions : les griffures de Belfort, les éoliennes d'Azincourt, les voilures de Nantes, les lumières de Meymac, les mâts de Marseille, ou encore le grand vent de Saint-Nazaire...

de Bure Gilles

FRANÇOIS SEIGNEUR

Jusqu'au 29 mai, Institut français d'architecture, 6 rue de Tournon, 75006 Paris, tél. 01 46 33 90 36 tjj sauf dimanche et lundi 12h30-19h, entrée libre.

Informations pratiques

LIEUX & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec - halles centrales
35 000 Rennes France
métro République
tél. (+33) (0)2 23 62 25 10
fax (+33) (0)2 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr - www.criee.org

entrée libre et gratuite

mardi au vendredi de 12h à 19h
samedi et dimanche de 14h à 19h
fermé le lundi et jours fériés
accessible aux personnes à autonomie réduite.

VISITES À LA CRIÉE

Les agents d'accueil de La Criée centre d'art contemporain sont à votre disposition pour répondre à vos questions ou échanger avec vous autour des expositions.

Les visites de groupe sont construites selon la demande particulière du public, afin d'en faire un moment privilégié de rencontre avec les œuvres exposées.

Avec ou sans médiateur, les groupes sont accueillis uniquement sur réservation :

pour les enfants :

du mardi au vendredi de 10h à 12h

pour les adultes :

du mardi au vendredi de 14h à 18h

Contact : Carole Brulard, au 02 23 62 25 10
cbrulard@ville-rennes.fr

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Place Honoré Commeurec
Halles centrales_35000 Rennes
T. (+33) (0)2 23 62 25 10 _ www.criee.org

Contact presse : Sophie Vignitchouk
T. +33 (0)2 23 62 25 14
svignitchouk@ville-rennes.fr



